

L'Autre guerre. Satire et propagande dans l'illustration allemande (1914-1918)

Strasbourg, Musées de la Ville de Strasbourg, 2016, 250 p.

Jean-Noël Grandhomme



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2662>

DOI : [10.4000/alsace.2662](https://doi.org/10.4000/alsace.2662)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 464-466

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Noël Grandhomme, « L'Autre guerre. Satire et propagande dans l'illustration allemande (1914-1918) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 07 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2662> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2662>

Tous droits réservés

L'Autre guerre. Satire et propagande dans l'illustration allemande (1914-1918), Strasbourg, Musées de la Ville de Strasbourg, 2016, 250 p.

Présentée au musée *Würth* à Erstein, cette exposition nous plonge, comme, en 2014, *Strasbourg en guerre, 1914-1918*, présentée aux Archives de la Ville et de la communauté urbaine de Strasbourg (AVCUS), dans le quotidien des Alsaciens de l'époque de la Grande Guerre, qui vivaient dans un environnement allemand — ce que les maîtres et maîtresses d'école de l'entre-deux-guerres, et plus encore d'après 1945 ont souvent omis, sur ordre, d'enseigner à leurs élèves. *L'Autre guerre* participe donc de la redécouverte du passé réel d'une région, au-delà des mythes ; mythes que les circonstances historiques peuvent expliquer. À cet égard, le cycle de conférences *Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre*, organisé par le Conseil régional d'Alsace en 2014 (à Strasbourg, Dannemarie, Sélestat, Rosheim, Haguenau, etc.) a joué un grand rôle dans la réappropriation par une population de sa propre histoire, sans honte, mais sans fierté particulariste déplacée non plus.

Dès 2008 l'exposition *14-18 à l'affiche*, organisée par les AVCUS abordait le même sujet que cet ouvrage, mais en ménageant une balance entre les documents allemands et français. Le catalogue en était beaucoup moins riche que celui-ci, précédé par plusieurs textes de cadrage et de contextualisation. Celui de Florian Siffer et de Bernadette Schnitzler sur les « Collections de guerre » conservées à Strasbourg : celles de la Bibliothèque (BNU), du Musée historique (rassemblée par les Allemands en vue de créer un *Kriegsmuseum*) et d'un particulier, Auguste Braun, de La Robertsau. Celui de David Welch sur « Propagande allemande et Première Guerre mondiale », qui montre l'importance de la propagande pour tous les belligérants, en particulier pour le *Reich*, critiqué de toute part pour avoir déchiré le « chiffon de papier » qui garantissait l'indépendance de la Belgique, et pour les atrocités commises par ses troupes en août 1914. Celui de Jean-Claude Gardes sur « Les Visages de l'ennemi », qui insiste sur la force de la caricature afin de créer et d'entretenir un stéréotype de l'adversaire, notamment dans un but de diabolisation (on se reportera par exemple à la stigmatisation de l'utilisation de troupes noires par l'armée française, un grand classique du genre). D'une manière générale, comme l'explique Franck Knoery, les arts graphiques jouent un grand rôle dans la propagande, dans les journaux, les illustrés ; par le moyen des affiches.

Enfin, F. Siffer décrit le cas des artistes alsaciens (ou allemands d'Alsace ?) qui participent comme les autres à l'effort de guerre par le crayon et le pinceau, tels Henri Solveen ou Léo Schnug.

L'exposition est ensuite déclinée selon une approche thématique, en commençant par « Le Culte de la Guerre » : mise en scène d'armements, dont les avions, les zeppelins et les sous-marins, autant de promesses de victoire ; référence à des campagnes et des batailles précises (toujours victorieuses) ; ennemis montrés dans des postures de vaincus et de prisonniers — on notera l'acharnement contre la Grande-Bretagne, sans aucun doute considérée comme l'ennemi intime de l'Allemagne car la plus proche par la « race » et la culture, la France et la Russie n'étant que des comparses, sans parler des autres Alliés.

465

La deuxième partie est consacrée aux « Héros et symboles », très présents dans l'iconographie : l'aigle allemande, le lion bavarois, Germania, le Michel allemand ; mais aussi des personnages réels, comme les empereurs Guillaume et François-Joseph, Hindenburg et le simple soldat, le *Feldgrau*, incarnation des vertus de la « race ». À de nombreuses reprises apparaissent aussi le Christ et les saints guerriers. La propagande use et abuse de slogans, dont l'un des plus connus est sans cesse martelé : *Gott strafe England* (Dieu punisse l'Angleterre !).

Dans l'avant-dernière grande partie sont abordés les différents visages de l'ennemi, tantôt représenté sous une forme animale : l'ours russe, le bulldog ou le lion britanniques (mais toujours en mauvaise posture), le coq (déplumé) ou encore le lapin français (car les « pantalons rouges » sont censés déguerpier au premier coup de feu). Les dirigeants ennemis sont souvent ridiculisés, comme Raymond Poincaré le « lâche », après l'évacuation des autorités françaises sur Bordeaux. Car l'ennemi est forcément couard, désorganisé, fourbe, traître (surtout le Judas Victor-Emmanuel III, dont le pays, l'Italie, d'abord membre de la Triplice, a ensuite rejoint l'Entente).

Une dernière petite partie rappelle que l'affiche et l'image ont aussi eu un aspect pratique et non pas uniquement moral. Dans un pays de plus en plus étranglé par le blocus, l'arrière doit tenir (et c'est effectivement lorsqu'il s'effondre que l'Allemagne perd la guerre, au moment de la *Novemberrevolution* en 1918). La population est donc sollicitée à de multiples

reprises pour des emprunts, des collectes. Elle est encouragée à faire des économies dans tous les domaines, à récupérer tout ce qu'elle peut, à utiliser des produits *ersatz*, elle est soumise aux tickets de rationnement.

Dans la conclusion on se rend compte que la thématique de l'Alsace-Lorraine est peu présente chez les Allemands, mais importante, surtout à la fin de la guerre, chez les Français, où Hansi et Zislin, entre autres, ont réalisé des œuvres devenues des classiques.

Cet ouvrage, richement illustré et accompagné d'une bibliographie conséquente, qui permet au lecteur d'aller plus loin, est une réussite.

Jean-Noël Grandhomme

Seconde Guerre mondiale

FINGER (Jürgen), *Eigensinn im Einheitsstaat. NS-Schulpolitik in Württemberg, Baden und im Elsass 1933-1945*, Baden-Baden, Nomos, Historische Grundlagen der Moderne: Moderne Regionalgeschichte, 2016, 603 p.

La problématique de cet ouvrage, qui est la publication, dans une version raccourcie et retravaillée, d'une thèse de doctorat soutenue fin 2010 à l'Université d'Augsbourg, consiste à cerner la marge de manœuvre des pouvoirs locaux dans l'Allemagne nazie (1933-1945), État certes unitaire, mais où les *Länder* continuent de jouer un rôle politique et administratif. Jürgen Finger s'est penché sur les cas des deux *Länder* du Sud-Ouest, le Pays de Bade et le Wurtemberg (le Hohenzollern, *Regierungsbezirk* prussien coincé entre les deux, est également pris en compte), en se concentrant sur l'examen de la politique scolaire, notamment sur l'enseignement secondaire (*Gymnasien* et *Oberschulen*) et l'enseignement qu'on qualifierait en France de « primaire supérieur » (*Mittelschulen* et *Hauptschulen*). L'intégration dans un Oberrheingau, en 1940, de l'Alsace annexée par l'Allemagne nazie, fait entrer cette nouvelle « colonie badoise » dans le champ d'étude de Jürgen Finger, qui lui consacre un long chapitre (p. 241-367). Il dresse, ce faisant, un tableau général de la politique scolaire entre 1940 et 1945, qui est une contribution tout à fait inédite, donc majeure, à l'histoire de l'enseignement dans l'Alsace contemporaine. Le présent compte rendu se limitera à cette partie alsacienne de l'étude.